

Urbis et Orbis



mauvais copié/ collé
Reprendre le dé
panneau 1

ÉVANGÉLISER ICI ET AILLEURS...

En 1988, la commémoration de l'arrivée de Marguerite de Lorraine dans le duché d'Alençon pour son mariage avec René II, duc d'Alençon et comte du Perche, donna lieu à l'organisation d'une exposition aux Archives départementales.

Depuis l'envoi par le Christ des disciples en mission, comment s'est transmise la foi chrétienne ? Saint Paul, l'apôtre des gentils, saint Martin, l'apôtre des Gaules, et les premiers saints évangélisateurs du diocèse de Séez sont les grandes figures qui marquent la diffusion du christianisme sur notre territoire.

Après la Réforme protestante, au XVII^e siècle, l'Eglise fournit un nouvel effort missionnaire pour consolider le catholicisme. Saint Jean Eudes, né à Ri dans l'Orne, incarne cette reconquête en se livrant à une intense activité de prédication.

L'élan missionnaire, au cœur même du diocèse, se poursuit aux XIX^e et XX^e siècles, matérialisé entre autres par l'érection de croix de mission qui ponctuent encore nos paysages.

En même temps, des prêtres ormai partent au service des missions étrangères, dans des terres lointaines. Leurs paroisses d'origine en conservent parfois le souvenir tangible, lorsque le lien avec le diocèse a pu se maintenir.

Bien loin d'épuiser le sujet, l'exposition se propose d'éclairer quelques aspects de la mission qu'il s'agisse de son histoire, de ses acteurs et de ses méthodes.

MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ART RELIGIEUX



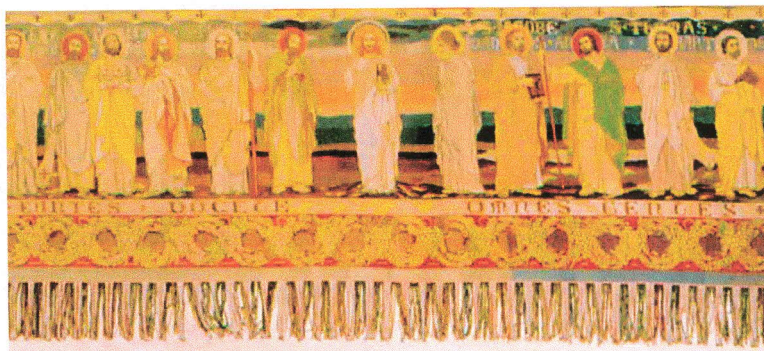
Ascension, par Viger Duvignau, huile sur toile, 1841.
Les Genettes, église Saint-Martin.

Aller enseigner toutes les nations

Le christianisme est missionnaire par nature et cet impératif se fonde sur deux événements survenus après la mort et la résurrection du Christ relatés dans les *Évangiles* ou dans les *Actes des apôtres*.

L'Ascension

Le premier récit figure avec des variantes à la fin des évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Il s'agit d'une apparition du Christ ressuscité à ses disciples endeuillés au cours de laquelle il leur annonce leur mission de manière très explicite. Il leur dit : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé » (Marc 16, 15) ou « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Matthieu 28, 19-20). Après cette annonce, le Christ est emporté au ciel sous les yeux des apôtres et de la Vierge.



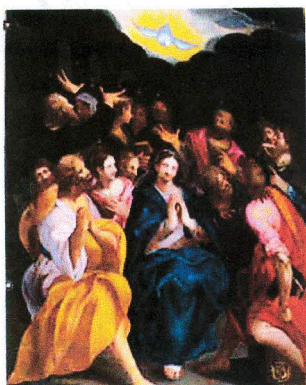
L'envoi des apôtres en mission, pièce murale, laine brodée, début X^e siècle. Inscrit au titre des Monuments historiques.
Échauffour, église Saint-André.

La Pentecôte

Le récit de l'Ascension qui ouvre les *Actes des apôtres* comprend en outre l'annonce par le Christ de l'envoi aux disciples d'une force, l'Esprit-Saint, qui leur permettra d'accomplir leur mission.

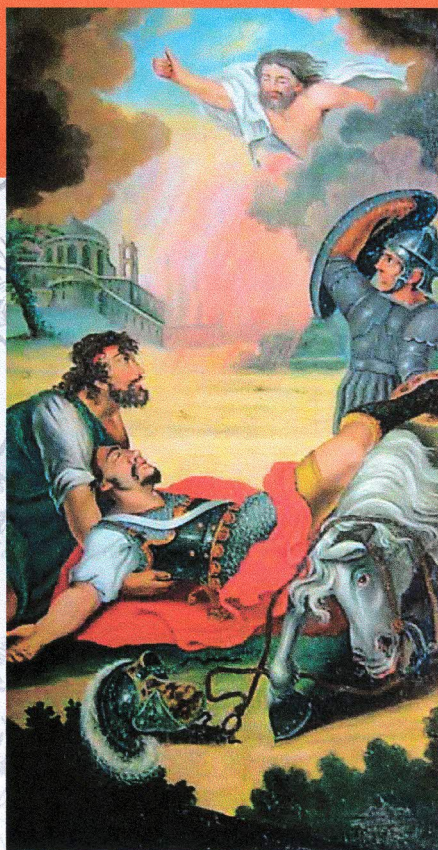
C'est ainsi que, quelque temps après, les apôtres réunis à Jérusalem où ils pratiquent la prière communautaire avec quelques femmes dont Marie, reçoivent l'Esprit-Saint apparu sous la forme de langues de feu descendues du ciel qui se posent sur eux. La conséquence immédiate pour les apôtres en est leur capacité à parler

d'autres langues. Pierre, appelant au baptême pour la rémission des péchés, se livre alors à sa première prédication, provoquant de nombreuses conversions. La Pentecôte marque ainsi la fondation de la première communauté chrétienne à Jérusalem et, plus largement, la naissance de l'Église.



La Pentecôte, attribuée à Decherches, huile sur toile, fin du XV^e siècle. Classé au titre des Monuments historiques. Le Méle-sur-Sarthe, église Notre-Dame.

**La conversion
de saint Paul,**
huile sur toile,
XIX^e siècle.
Inscrit au titre des
monuments historiques.
Mortagne-au-Perche,
église Notre-Dame.



Saint Paul, l'apôtre des gentils

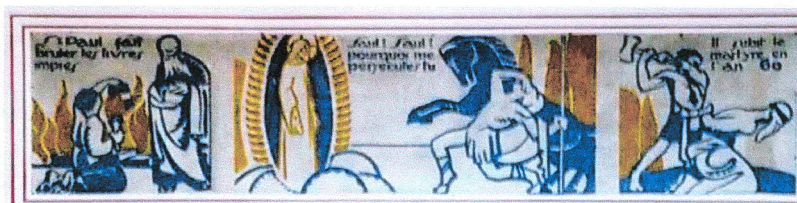
Si les premiers baptêmes sont réservés aux juifs convertis, bien vite Pierre procède au baptême de païens, à la suite de sa rencontre avec Corneille, centurion romain.

Le salut n'est donc pas réservé aux juifs mais il concerne tous ceux qui croient au Christ. C'est Paul qui en tirera les conséquences en consacrant tous ses efforts à l'évangélisation du monde grec. Les Actes des Apôtres sont le seul récit existant de sa vie et de ses voyages missionnaires. La Bible comprend en outre treize lettres qui lui sont attribuées, écrites aux communautés chrétiennes qu'il a fondées en Méditerranée.

Issu de la diaspora juive en Asie Mineure, de culture grecque, Paul est né vers l'an 6 et naturalisé citoyen romain. Lors de sa circoncision il reçoit le nom de Saül, en mémoire du premier roi d'Israël. Au cours de sa formation rabbinique à Jérusalem, il se distingue par sa haine contre les disciples du Christ. Il aurait même pris part à la lapidation de saint Étienne. Vers l'an 33, voyageant de Jérusalem à Damas, il est aveuglé par un éclair et interpellé par le Christ : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ? ». C'est cette rencontre sur le chemin de Damas qui décide de sa conversion.

Lors de son baptême à Damas, Saül prend le nom de Paul qui signifie « petit ». De plus zélé des persécuteurs, il devient le plus ardent propagateur de la religion nouvelle. Il se rend à Jérusalem pour rencontrer Pierre et les apôtres qui, malgré leur méfiance initiale, l'acceptent dans leur communauté.

Saint Paul, pierre peinte, XVII^e siècle.
Inscrit au titre des monuments historiques.
Bivilliers, église Saint-Pierre.



La vie de saint Paul, peinture murale par Louis Barillet, 1921. Bazoches-sur-Hoëne, église Saint-Pierre.

Il entreprend des voyages d'évangélisation en Asie Mineure et en Grèce, dans le monde des non-juifs qu'on appelle alors les gentils. C'est ainsi que Paul devient « l'apôtre des Gentils », celui que l'on considère comme le fondateur de l'église universelle.

En l'an 60 il se rend à Rome où il rencontre à nouveau Pierre. Selon la tradition, à la suite de l'incendie de Rome par Néron, imputé aux chrétiens, Pierre et Paul auraient été martyrisés le même jour de l'an 64, Pierre étant crucifié alors que Paul, citoyen romain, est décapité.

Saint Pierre et saint Paul,
par Louis Barillet, huile sur toile, 1922.
Bazoches-sur-Hoëne,
église Saint-Pierre.





Le miracle du pin abattu,
verrière de l'atelier Lattaux-Bazin, 1885.
Mémil-Hubert-sur-Orne,
église Saint-Martin.

Saint Martin, l'apôtre des Gaules

Dès sa reconnaissance par l'empereur romain Constantin en 313, le christianisme se diffuse amplement dans l'ensemble de l'Empire et se structure en suivant le réseau des cités romaines.

Comme dans tout l'Ouest de la France, c'est saint Martin, apôtre des Gaules, soldat du Christ et évêque de Tours au IV^e siècle qui est à l'origine de la première vague d'évangélisation de notre territoire. 59 églises dans l'Orne sont placées sous son patronage, cette dédicace attestant l'ancienneté de leur fondation. Sièges dès cette époque le siège de l'évêque.

Son histoire est bien connue depuis les récits de Sulpice Sévère et de Grégoire de Tours, repris ensuite dans la Légende dorée. Né en Hongrie vers 317, élevé à Pavie, il s'enrôle dans l'armée romaine et, après avoir quitté l'armée en 356, il reçoit le baptême et se rend à Poitiers auprès de saint Hilaire qui l'attache à son église comme exorciste. Après avoir fondé le monastère de Ligugé, il est élu évêque de Tours en 370 et il s'installe sur la rive droite de la Loire à Marmoutier. Obtenant des conversions en masses, il fonde de nombreuses paroisses rurales et meurt à Candé en 397.

L'épisode le plus célèbre de sa légende est celui dit de « la charité de saint Martin » : devant la porte monumentale d'Amiens

où il tient garnison en 337, le soldat de l'empereur, juché sur son cheval, se penche vers un pauvre mendiant en partageant son manteau. La nuit suivante le Christ lui apparaît en songe, vêtu du pan de manteau donné au pauvre.

Un autre épisode, le « miracle du pin abattu », fait directement référence à son activité missionnaire. Il met en scène Martin en train de vouloir couper un arbre sacré auquel les païens rendaient un culte. La foule s'y oppose à moins que Martin consente à recevoir lui-même l'arbre dans sa chute : « Nous verrons bien si ton dieu te protège ». Martin, confiant, accepte l'épreuve et les païens coupent eux-mêmes le pin qui se dévie dans

sa chute et épargne Martin, attaché à deux pas de là. Des guérisons miraculeuses qu'il aurait opérées à sa mort. La richesse de sa légende, très tôt diffusée, a favorisé l'essor de son culte au point que le pèlerinage à son tombeau était aussi fréquenté que celui de Saint-Jacques de Compostelle et qu'il gagna le qualificatif de treizième apôtre.



Saint Martin, bois peint, XVIII^e siècle.
Saint-Martin-des-Landes, église Saint-Martin.



Charité de saint Martin,
pierre peinte, XVI^e siècle. Classé au titre
des monuments historiques.
Fay, église Saint-Martin



Saint Loyer,
par Jenny le Grand,
huile sur toile, XVIII^e siècle.
Classé au titre
des monuments historiques.
Saint-Loyer-des-Champs,
église Saint-Loyer.

Apôtres de Séez

Une seconde vague d'évangélisation se produit aux VI^e et VII^e siècles
avec l'installation de saints ermites, fondant prieurés et monastères.



Sainte Céronne, fin du XVIII^e siècle.
Inscrite au titre des monuments historiques.
Sainte-Céronne-les-Mortagne,
église Sainte-Céronne.

Le même mouvement se reproduit après les invasions normandes. Honorés localement, on connaît les raisons du culte qui leur est rendu grâce aux *Vitas*, ces vies de saints qui relaient leur biographie, réelle et légendaire, en célébrant leurs vertus et les miracles accomplis.

Ces itinéraires missionnaires respectent peu ou prou un schéma commun : un individu païen se convertit au christianisme grâce à l'enseignement reçu généralement d'un évêque, et, après son baptême, s'engage dans les ordres ou dans le monachisme. Il est ensuite appelé à aller à son tour diffuser l'évangile. Il entreprend alors un voyage sur une distance qui peut être considérable jusqu'au moment où il choisit un lieu d'enracinement. C'est ainsi que se forment de nouvelles communautés chrétiennes dans des endroits parfois isolés.

Des évêques

Saint Latuin, premier évêque de Séez, aurait construit un oratoire au V^e siècle, à Cléray, commune de Belfonds.

Saint Loyer, né en Lorraine vers 680, se fait ermite dans une forêt proche d'Argentan, à Saint-Martin des Brousses. Il est élu évêque en 720. La chapelle de Saint-Loyer-des-Champs abrite son tombeau.

Des ermites

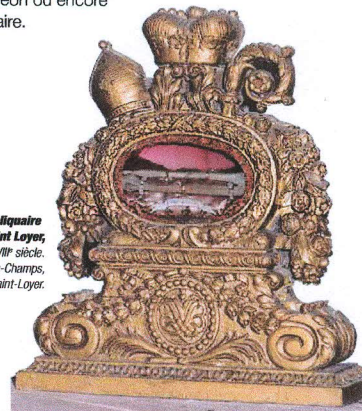
Sainte Céronne, née près de Béziers au VI^e siècle, baptisée à Bordeaux, prend le voile et se rend dans le Perche où elle fonde une communauté près de Mortagne.

Saint Lhomer venu de Chartres se retire au Pas-Saint-Lhomer où il laisse l'empreinte de son pied dans un rocher avant de fonder vers 575 le monastère de Corbion, devenu Moutiers-au-Perche.

En pays d'Ouche, le grand évangélisateur est saint Evroux, originaire de Bayeux, qui fonde une abbaye bénédictine au VII^e siècle, après avoir converti les brigands réfugiés dans la forêt où il s'était installé.

Saint Céneri est un cardinal-diacre, venu d'Italie avec son frère pour évangéliser le Maine, qui s'établit dans une boucle de la Sarthe, près d'Alençon, où il meurt vers 670.

Dans le Bocage, de nombreux ermites sont recensés tels saint Ernier à Céaucé, saint Siméon ou encore saint Orlaire.



Reliquaire de saint Loyer,
bois doré, XVIII^e siècle.
Saint-Loyer-des-Champs,
église Saint-Loyer.

Saint Céneri, fin du XVIII^e siècle.
Inscrit au titre des monuments historiques.
Aunou-sur-Orne, église Sainte-Eulalie.

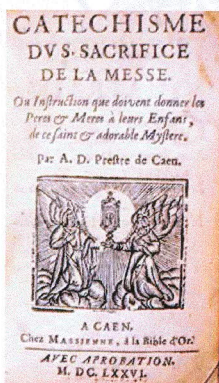


Chaire à prêcher, pierre et bois
peints et dorés, 1536 et 1765.
Classée au titre des monuments
historiques.
Alençon, basilique Notre-Dame.



Cave de chaire à prêcher, bois, XVIII^e
siècle. Classée au titre des monuments
historiques. Ménil-Hubert-sur-Orne,
église Saint-Martin.

Prêcher



**Catechisme du
Saint Sacrifice de la messe**,
Caen, 1676. 2010.06.01.

Marqué par les guerres de la Ligue, la naissance et l'essor du protestantisme, les sanglants conflits entre catholiques et protestants qui culminent autour de 1562, le XVI^e siècle s'achève sur une vigoureuse réaction de l'Église, qui met en œuvre les décisions prises au concile de Trente (1545-1563).

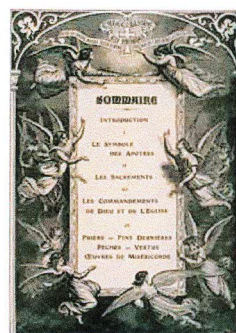
L'urgence est de regagner les fidèles passés au protestantisme et d'éviter une nouvelle hémorragie. Les évêques, dorénavant tenus à résidence et à la visite fréquente de leur diocèse, doivent accorder le plus grand soin à la nomination des curés, formés dans des séminaires, et veiller à la diffusion des contenus de la foi auprès du plus grand nombre.

Or, le christianisme est ~~habord~~ une religion de la Parole où la foi vient d'abord de l'audition d'un autre. Cette insistance sur l'enseignement conduit d'ailleurs à la généralisation de la présence dans les églises des chaires à prêcher, ces tribunes élevées placées le plus souvent en haut de la nef pour être visible de tous et destinées, non pas à la lecture de la parole de Dieu comme l'ambon, mais à la prédication pour laquelle on met au point un nouvel outil.

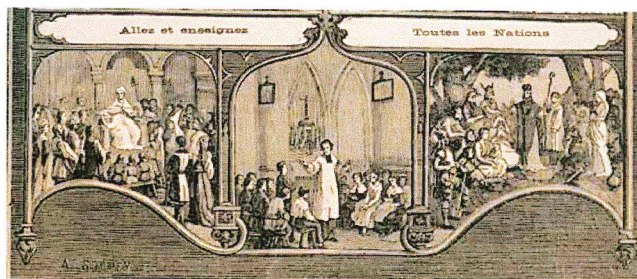
Luther avait publié en 1529 un petit et un grand catéchisme « en notre langue », Calvin en 1541 un catéchisme pour enfants en forme de questions-réponses brèves. En 1566, un groupe de théologiens, présidé par saint Charles Borromée, reprend cette méthode et édite le catéchisme du concile de Trente « pour les curés ». Il ne s'agit pas, comme pour Luther, d'un texte à mémoriser, mais d'un moyen fourni aux pasteurs afin de

les aider à éduquer les fidèles. À partir de ce modèle de catéchisme romain exposant les vérités de la foi, les évêques vont éditer des catéchismes diocésains. Ainsi Mgr Lalle-mant, évêque de Sées de 1728 à 1740, fait paraître en 1730 un grand catéchisme.

Au XIX^e siècle, le catéchisme acquiert un autre statut. Conçu sur le modèle des « trois il faut » - les vérités qu'il faut croire, les commandements qu'il faut observer, les sacrements qu'il faut recevoir - il n'est plus une aide à la prédication pour les pasteurs, mais son texte devient l'objet même de l'enseignement. Il doit être retenu mot à mot, à tel point qu'on a pu considérer que sa connaissance se substituait à celle de l'Évangile.



Catechisme en images,
par Paul Feron-Vrau, Paris, 1908. 998.43.08.



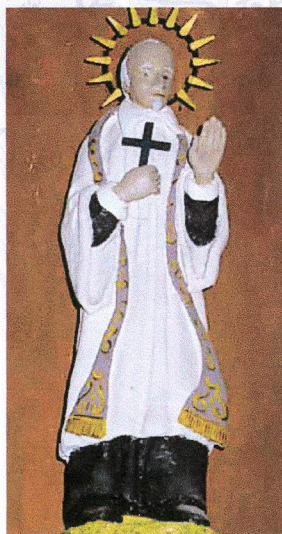
Catechisme en images,
par Paul Feron-Vrau, Paris, 1908. 998.43.08.



Prédication de saint François de Sales, huile sur toile, début du XIX^e siècle. Inscrit au titre des monuments historiques.
Haine, église Notre-Dame.



Portrait de saint Jean Eudes, huile sur toile, XVIII^e siècle. Dépôt de la SHAO, 998.25.30



Saint Jean Eudes, statue par Paul Bony, terre cuite peinte, vers 1970. Ri, église Notre-Dame.

Une grande figure : saint Jean Eudes

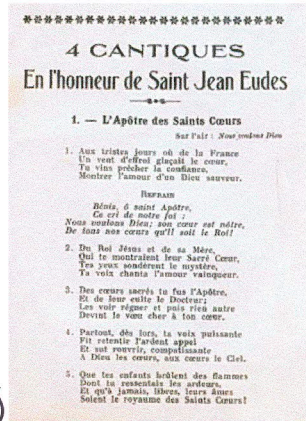
Le renouveau de l'Église en France au XVII^e siècle s'incarne dans quelques grandes figures comme saint François de Sales (1567-1622), auteur de l'Introduction à la vie dévote, saint Vincent de Paul, fondateur des Filles de la Charité, et le cardinal Pierre de Bérulle (1575-1629) qui crée une société de prêtres, les Oratoriens. C'est dans cette effervescence spirituelle que s'inscrivent la vie et l'œuvre de saint Jean Eudes, le « saint Vincent de Paul de la Normandie ».

Jean Eudes est né à Ri en 1601, dans une paroisse si déchristianisée qu'il dit lui-même n'avoir commencé à connaître Dieu qu'à l'âge de douze ans. Il entre chez les jésuites de Caen à quatorze ans et en 1620 reçoit à Sées les ordres mineurs en vue du sacerdoce. Il choisit en 1623 de rejoindre la société des prêtres de l'Oratoire qui vient d'ouvrir une maison à Caen. Il s'initie alors à la mission où il donne toute la mesure de son talent. La mission oratorienne se pratiquait en équipe de trois ou quatre prêtres qui s'installaient dans une ville durant environ trois semaines. C'était un travail complet d'évangélisation avec une ou deux prédications quotidiennes, l'enseignement du catéchisme, et l'administration des sacrements, essentiellement celui de pénitence. En effet, selon Jean Eudes : « Les prédicateurs battent les buissons, mais ce sont les confesseurs qui prennent les oiseaux ». Il sillonne ainsi la Basse-Normandie.

Ayant constaté le manque de formation des prêtres, qui rendait le succès des missions éphémère, Jean Eudes prend l'habitude de les réunir à part puis envisage de fonder un séminaire à Caen, avec le soutien de l'évêque de Bayeux. Il quitte l'Oratoire dont il était supérieur en 1643 et fonde la Congrégation de Jésus et Marie dans le but de former les prêtres et de développer les missions intérieures. Jean Eudes donne alors des missions en Bretagne, en Champagne, en Bourgogne et même à la Cour. Après le séminaire de Caen, il est appelé pour fonder ceux de Coutances, Lisieux, Rouen, ~~preux~~ et Rennes.

Infatigable, Jean Eudes a aussi fondé l'Institut de Notre-Dame de Charité dédié à la conversion des prostituées et la Société du Très Saint Cœur de la Mère admirable. Lorsqu'il meurt à Caen en 1680, il laisse de nombreuses œuvres publiées, dans lesquelles il développe sa

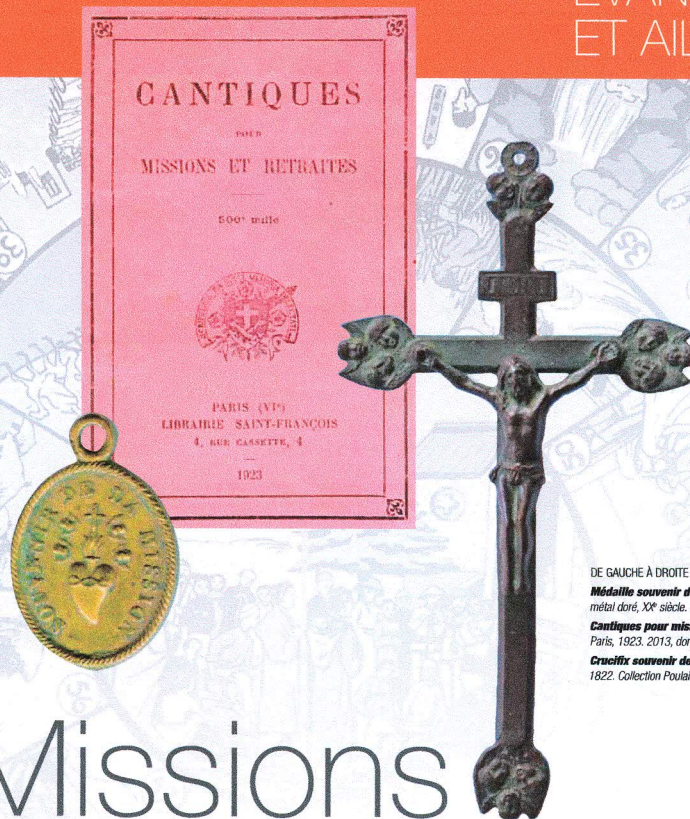
tualité marquée par la dévotion aux cœurs de Jésus et Marie dont il est l'initiateur. Il est canonisé en 1925, en même temps que le curé d'Ars.



L'Apôtre des saints cœurs, cantique en l'honneur de saint Jean Eudes, Caen, XX^e siècle. 2002, fonds Sevray.



Reliquaire de saint Jean Eudes, bois peint, XVIII^e siècle. Inscrit au titre des monuments historiques. Ri, église Notre-Dame.



DE GAUCHE À DROITE
Médaille souvenir de mission,
métal doré, XIX^e siècle. Fonds Sevray, 2002.08.
Cantiques pour missions et retraites,
Paris, 1923. 2013, don Gérard Bordat.
Crucifix souvenir de mission,
1822. Collection Poulain.

Missions paroissiales

Après la Révolution, la reprise du culte, entérinée par la signature du Concordat de 1801 entre Bonaparte et le pape Pie VII, est menée par une Église très affaiblie qui doit se reconstruire. Dans ce cadre, la prédication constitue l'acte pastoral essentiel pour la reconquête des territoires perdus.

texte en romain



Jesus-Christ m'a aimé et il s'est livré à la mort pour moi. (Gal., II, 20.)

Calvaire Saint-Pierre
érigé et béni le 8 juillet 1904

Image souvenir de la mission
de Saint-Denis-sur-Sarthon,
1904. Fonds Sevray, 2002.08.17

Tout au long du XIX^e siècle, elle reste une de ses armes favorites pour lutter contre l'esprit laïc grandissant et, à ce titre, est surveillée de près par les autorités civiles. Les évêques, et tout spécialement Mgr Tregaro (1881-1897), sont les chefs de file de ce mouvement de reconquête, encourageant vivement la prédication de missions paroissiales, meilleur moyen à leurs yeux pour gagner le peuple.

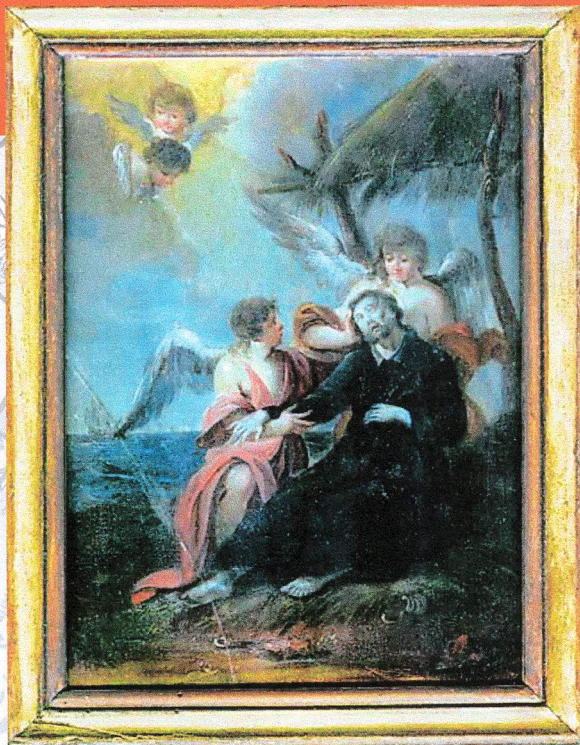
Le dépouillement de la *Semaine catholique* du diocèse de Séez à partir de 1866 montre le développement important de cette pratique des missions paroissiales avec des pics atteints sous la III^e République au moment du vote des grandes lois sur la laïcité (enseignement en 1882, séparation des églises et de l'État en 1905) et sa persistance jusqu'au début des années 1960. La carte des missions dans le diocèse recoupe celle de la pratique religieuse : curieusement c'est dans le Bocage que les missions sont les plus nombreuses, alors que le Perche, peu pratiquant, en reçoit fort peu.

La mission est un temps fort de la vie paroissiale, souvent fixé durant l'Avent ou pendant le Carême, dont la prédication est confiée à des ecclésiastiques spécialisés. Les prédicateurs sont le plus souvent deux. Ce sont des rédemptoristes d'Argentan, des récollets (franciscains) de Caen, des prêtres de Saint-Marie de Tinchebray, des capucins du Mans, mais aussi des franciscains de Rennes, des eudistes et des jésuites.

Le schéma n'a guère changé depuis le XVII^e siècle. La mission dure en moyenne trois semaines avec des prédications, des exercices de piété, des célébrations, des confessions générales et, en point d'orgue, l'érection d'un calvaire ou, plus modestement, la bénédiction de nouvelles statues pour l'église. Le succès de la mission se mesure au nombre de fidèles rassemblés : plus de 2 000 à Saint-Julien-sur-Sarthe et à Écouché en 1872, des milliers de communiant à la messe de minuit à Argentan en 1875. Les prédicateurs assurent également un suivi des fruits de leur passage avec le « retour de mission » qui intervient un an après.



Souvenir de mission
des pères rédemptoristes,
avril 1894. 2013, don Gérard Bordat.



*Saint François-Xavier mourant à Suacian,
huile sur toile, collée sous verre, XVIII^e siècle. 002.1.4*

Nouveaux mondes



*Saint François d'Assise,
huile sur toile, Amérique du Sud,
XVIII^e siècle. 2006.02.03*

détail
des bâtiments de la mission



*Chasuble,
soie crème brodée aux fils de soie,
Chine, fin du XVIII^e siècle. 2013.02.02.01*

Si le Moyen âge a été marqué par l'organisation des croisades, dès 1292 un tertiaire franciscain catalan, Raymont Lulle (1235-1315), compose un Traité de la manière de convertir les infidèles, première tentative de théologie missionnaire. Si la croisade médiévale visait à libérer les lieux saints, à créer des îlots chrétiens et à renforcer les communautés survivantes, la découverte de nouveaux mondes à partir de 1492 conduit à renoncer à la guerre sainte pour recourir à la prédication. La mission est conçue comme une action pacifique visant à la diffusion organisée du christianisme.

La conquête outre-mer et l'évangélisation de populations importantes sont conduites « au nom de Dieu, du pape et du roi ». Au début du XVII^e siècle, Espagne et Portugal reçoivent officiellement du pape la charge de diffuser la foi et d'organiser les églises locales dans leurs empires coloniaux d'Amérique latine. Les Provinces Unies, l'Angleterre et la France, nouvelles puissances maritimes, construisent leurs propres empires. Colonisation et mission vont donc de pair mais l'échec de la mission en Asie, marqué au Japon en 1614 par l'expulsion des jésuites et l'interdiction du christianisme, démontre la nécessité de rendre la mission indépendante des états colonisateurs. La création à Rome en 1622 de la Congrégation pour la propagation de la foi, dont la juridiction s'étend sur tous les territoires non catholiques, assure en principe cette indépendance.

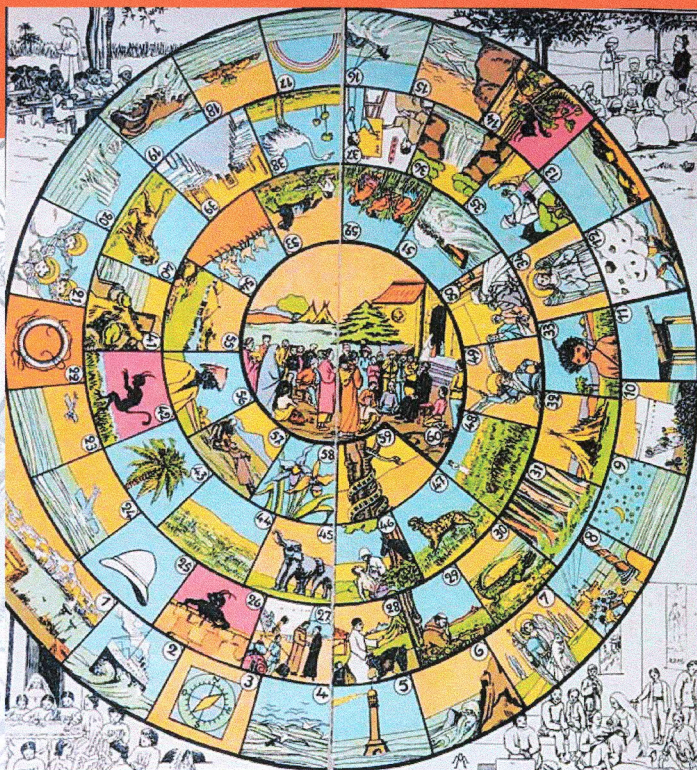
Pour les nouvelles missions sont nommés des évêques in partibus infidelium avec le titre de vicaires apostoliques. Un seul institut

religieux, dont est issu le vicaire, agit dans un vicariat et fournit les moyens matériels et humains nécessaires. En 1659, l'Instruction à l'usage des vicaires apostoliques en partance pour les royaumes chinois de Tonkin et de Cochinchine fixe les règles. L'objectif est de former un clergé local, avec la possibilité de créer des diocèses. Les missionnaires, en relation étroite avec Rome, doivent se tenir éloignés de la politique et des affaires de l'état. Ils se garderont de changer les coutumes des populations locales, « à moins qu'elles ne soient contraires à la religion et à la morale. Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois la France, l'Espagne, l'Italie ou quelque autre pays d'Europe ? »

C'est dans ce cadre qu'est fondé à Paris en 1663 le Séminaire pour les missions étrangères en Asie. Deux prêtres ornais partent alors en Asie : Claude Chandebois (1640-1687) qui reçoit la direction de la paroisse de Bangkok et Guillaume Mahot (1633-1684), nommé évêque de Bide en Cochinchine.



*Piéta, acajou d'Amérique du Sud, XVIII^e siècle.
Monastère des Clarisses d'Alençon.*



Le voyage du missionnaire,
jeu de l'île des missions franciscaines,
XX^e siècle. 2012.09.17

L'âge d'or des missions étrangères

Le réveil missionnaire qui se produit en France dès la Restauration précède et accompagne l'expansion coloniale. La conquête européenne de nouveaux territoires est alors incarnée par un trio : le missionnaire, le marchand et le militaire. Si l'Asie et le monde musulman continuent à résister à la mission, des progrès sensibles sont enregistrés en Afrique subsaharienne et dans le Pacifique.

D'une stratégie de christianisation « par le haut », où il s'agit de convertir les élites pour entraîner la population, on passe durant le XIX^e siècle à une logique de conversions en masse pour former des communautés strictement encadrées. C'est dans cette mouvance que Mgr Laviege, évêque d'Alger, fonde les pères blancs en 1868. Frontières missionnaires et coloniales se superposent, selon un modèle civilisateur largement soutenu par l'opinion publique. Le missionnaire « bâtit pour s'établir » et lie étroitement annonce de la Parole et construction des œuvres, en particulier des écoles. L'apport de la France dans les missions étrangères est prépondérant. Il s'agit d'édifier outre mer la société chrétienne affaiblie en métropole par les progrès de la laïcité.

Si la pastorale inspirée du modèle jésuite, fondé sur l'adaptation aux cultures rencontrées, recule au XIX^e siècle au profit d'une reproduction des manières européennes, le

missionnaire cherche cependant toujours à comprendre la culture indigène, même pour la combattre. Cultures et langues des nations d'origine sont ainsi étudiées et diffusées.

L'objectif de la création d'églises indigènes, constamment rappelé par Rome, peine à se réaliser, en raison des réticences des missionnaires. Si un séminaire est fondé à Wallis dès 1842, ce n'est qu'en 1926 que la Chine sera dotée de six évêques chinois. Même limitée, cette nomination a une véritable portée symbolique : l'Eglise affirme ainsi la capacité des indigènes à assurer des fonctions que l'autorité coloniale leur refuse sur le plan politique.

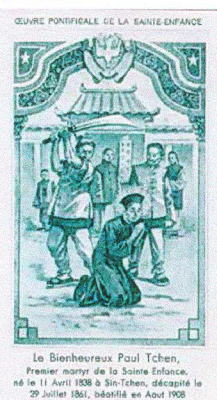
Le personnage du missionnaire, prêtre exemplaire qui, au mépris de sa vie, cherche à gagner à la foi dans des contrées lointaines et sauvages des populations païennes, fascine. De nombreux fidèles adhèrent aux associations de soutien financier et moral

comme l'Œuvre de la propagation de la foi ou l'Œuvre de la Sainte Enfance, encouragés en cela par les correspondances publiées dans la Semaine catholique ou dans des revues spécialisées.

ibaf



Bienheureux Jean-Gabriel Perboyre,
plâtre peint, fin du XIX^e siècle.
Dépôt de l'hôpital d'Alençon.



Le Bienheureux Paul Tchen,
Premier martyr de la Sainte Enfance,
né le 11 Avril 1838 à Sin-Tchen, décapité le
29 Juillet 1861, béatifié en Août 1908

le gende
10.3

Saint François d'Assise,
huile sur toile, Amérique du Sud,
XVIII^e siècle. 2006.02.03



*Pavillon de ciboire offert par le père Bisson (?),
soie blanche brodée aux fils de soie, Chine, XIX^e siècle.
Briouze, église Saints-Gervais-et-Protais.*



*Portrait de Monseigneur Bourdon,
huile sur toile, XIX^e siècle.
La Lande-Patry, église Notre-Dame.*

Missionnaires ornais

Les Ornaïs ne sont pas restés insensibles à cet appel à la mission dans des terres lointaines. Certains ont d'emblée choisi d'entrer au séminaire des Missions étrangères à Paris, d'autres ont d'abord exercé leur ministère dans le diocèse, laissant mûrir leur vocation. Si leur histoire est encore méconnue, certains itinéraires ont marqué la mémoire du diocèse.

quelques

Jean Hue

Né à Fiers en 1837, travaille comme tisserand avant d'entrer au grand séminaire de Séez. Ordonné prêtre en 1861, il est nommé vicaire à Igé et intègre les Missions étrangères en 1864. Il est envoyé en Chine où il est assassiné en 1873 avec son compagnon, Michel Tay, prêtre chinois.

Charles Vingtier

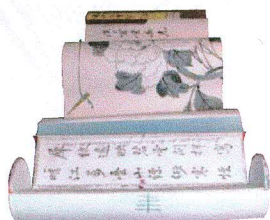
Fils d'un menuisier de Longny-au-Perche, est né en 1853. Vicaire de Nocé puis, en 1885, curé de Courcerault, il réalise du mobilier liturgique de belle facture pour les églises du diocèse. Entré chez les Capucins du Mans sous le nom de frère Mathias, il devient en 1899 missionnaire dans les Indes anglaises. Ses lettres, publiées dans la *Semaine catholique*, révèlent un esprit curieux, alerte et plein d'humour. Sa santé fragile l'empêchant de se consacrer à l'évangélisation, il exerce à nouveau son talent de sculpteur. Il forme des apprentis qu'il initie aux ornements romans et gothiques et justifie ainsi ce parti : « Autrefois j'aurais rêvé de faire des églises en style mongol mais il faut convenir qu'une église ne peut ressembler à une mosquée ou à un temple de Bouddha. On sent le besoin, au milieu de ces infidèles, d'élever au vrai Dieu des églises qui aient un cachet chrétien... Et voilà comment, malgré mon admiration pour l'art Indou ou les merveilles mongoles, je forme des ouvriers pour le Roman, le Gothique et même la Renaissance ». Il transfère en 1904

son atelier à Jaipur, appelée alors le « Paris des Indes », aujourd'hui capitale du Rajasthan, et meurt en 1924 dans son pays d'adoption.

Charles Bourdon

Né à Caligny en 1834, est ordonné prêtre en 1860 et rejoint les Missions étrangères. Envoyé en Birmanie en 1863, il est nommé évêque en 1872 et devient le premier vicaire apostolique de la Birmanie septentrionale. Les épreuves s'accumulent au point qu'en 1877 Mgr Bourdon démissionne de sa charge. Il s'installe alors à Singapour où célèbre en 1910 ses noces d'or sacerdotales. Il y meurt en 1918, laissant de nombreuses publications parmi lesquelles la traduction en birman de l'*Imitation de Jésus Christ*.

ital. exp.



*Nécessaire à calligraphie du père Hue,
Chine, entre 1865 et 1873. 998.207.01.01*



*Dénitier,
conque offerte
par Mgr Bourdon,
1890.
La Lande-Patry,
église Notre-Dame.*



*La Trinité, voûte peinte par Charles Vingtier,
huile sur bois, vers 1890.
Courcerault, église Saint-Pierre*

il manque la légende.



EXPOSITION TEMPORAIRE

Urbi et Orbi

MUSÉE DÉPARTEMENTAL D'ART RELIGIEUX DE SÉES

Nous remercions vivement les maires des communes propriétaires et les curés des paroisses affectataires pour le prêt des œuvres conservées dans les églises ornaïses, ainsi que nos amies clarisses d'Alençon et le Père Gérard Bordat, notre complice habituel. Merci également à Annie Legrand et Frédéric Rouchet, restaurateurs d'œuvres d'art, Michel Bezannier-Husson, Dominique Cortes, Michel Rago, France-Laure Sulon et l'ensemble de leurs collaborateurs du pôle patrimoine logistique et de la direction de la communication au Conseil général de l'Orne.

Commissariat

Servanne Desmoulins-Hémery

Conception graphique

Aprim Caen

Montage

Étienne Poulain,
assisté de Thierry Leclerc et Michel Pignot